

(Faire-) face au nucléaire

Représentations photographiques de l'industrie atomique

261

Les applications énergétiques et militaires du nucléaire rencontrent ces deux dernières décennies une actualité spécifique, déterminée par les enjeux du réchauffement climatique, l'inflation des technologies numériques et la recrudescence des impérialismes. Alors que la problématique nucléaire trouve un écho dans la production artistique depuis plus d'un siècle, c'est en regard de cette actualité qu'a été constitué cet ensemble d'œuvres. Il réunit des photographies et vidéos de dix artistes belges et internationaux, travaillant dans une perspective essentiellement documentaire. Les représentations des conditions,

des risques ou encore des effets de l'industrie nucléaire s'inscrivent chacune dans des voies singulières qui dialoguent ici entre elles. Par leur plasticité sensible, elles offrent une visibilité à une réalité peu voire pas identifiée, exposant un univers que certains qualifient de « faustien ». Elles lèvent le voile sur la complexité de son organisation, son impact sur le vivant et les catastrophes qu'il a engendré, 40 ans après celle de Tchernobyl.

Il ne s'agit pas d'instrumentaliser la création artistique à des fins de critique de l'industrie nucléaire, mais plutôt d'exposer sa perception par



Cette exposition est visible du mardi au vendredi de 11h à 18h et le week-end de 10h à 18h.

des artistes qui ont choisi de s'emparer de cette problématique en œuvrant à destination du débat public. Une part d'entre eux -en particulier Cécile Massart, Jacqueline Salmon, Takashi Arai, Jürgen Nefzger- rend compte de la gestion des déchets, engageant l'humanité sur une durée de plusieurs siècles à plusieurs dizaines de milliers d'années. Une autre voie empruntée par ces artistes consiste à rendre compte des dégâts engendrés par les accidents nucléaires, dont certains ont donné lieu à de véritables catastrophes. Les territoires de Tchernobyl et Fukushima font ainsi l'objet de plusieurs œuvres qui démontrent l'empreinte durable des retombées radioactives sur l'environnement (herbarium d'Anaïs Tondeur, traces de la radioactivité dans les images de Wim Wenders) et ses conséquences sur la vie des hommes, comme en témoigne notamment Guillaume Herbaut.

L'empreinte photographique se trouve mise en relation avec les traces laissées par l'industrie et/ou la radiation nucléaire. Cette notion de trace est prégnante pour plusieurs photographes qui font d'ailleurs le choix de l'image argentique pour renforcer l'inscription physique de la radiation et la rendre tangible. Elle s'avère également essentielle dans l'évocation du nucléaire militaire. Les marques permanentes ou temporaires laissées par les essais nucléaires dans l'environnement se trouvent ainsi au cœur du vocabulaire formel de Julian Charrière et David Fathi, qui parviennent par ce biais à évoquer une réalité tellement éloignée du public qu'elle en devient presque abstraite. C'est précisément cet éloignement, voire cette abstraction- que cette exposition vise à dissiper, en soulignant les sources effectives et concrètes qui sous-tendent notre consommation électrique exponentielle et la géopolitique de notre temps.

Danielle Leenaerts, commissaire



Lucas Castel, Iode, Huy - Tihange, 2017 ©LucasCastel

**Avec des œuvres de
Takashi Arai,
Lucas Castel,
Julian Charrière,
David Fathi,
Guillaume Herbaut,
Cécile Massart,
Jürgen Nefzger,
Jacqueline Salmon,
Anaïs Tondeur,
Wim Wenders**

Journée d'étude à l'Unamur : 27 mars à 9h30-17h30

Vernissage : 27 mars à 18h30

Projection R.A.S. Rien à signaler, documentaire de Alain De Halleux :
28 mai 2026 à 19h

Art Dimanche - 7 Juin à partir de 10h30, en présence de la commissaire et de certains artistes.